

**Opéra de Monte-Carlo**  
**LES LOMBARDS**  
**UNE CROISADE ANTI COVID**

La Principauté résiste à la crise sanitaire et Jean-Louis Grinda poursuit inexorablement sa route en maintenant une programmation quasi conforme aux spectacles annoncés. Ce pied de nez à la pandémie mérite un nouveau coup de chapeau et révèle la tragique incurie des états soi-disant puissants, incapables de préserver leurs politiques culturelles et de mettre en place des dispositifs efficaces pour maintenir les représentations d'opéra. On le sait peu, mais un autre théâtre en Europe a su s'adapter, il s'agit de l'opéra de Sofia en Bulgarie. L'orchestre y a pris la place du parterre, le public est cantonné aux balcons et les entractes sont supprimés, mais le spectacle continue...

*I Lombardi* créé à Milan le 11 février 1843 constitue le quatrième ouvrage de la production Verdienne et s'inscrit dans le sillage du prestigieux *Nabucco*. La pièce, bien que forgée selon une structure identique n'obtint pas le même succès, sans doute en raison du manque d'unité de son action tragique. Le script regorge de péripéties, les chœurs n'interviennent pas moins de 24 fois lors des 37 numéros de la partition et in fine, l'ouvrage qui trouvait dans l'approche du « Risorgimento » un prétexte pour exprimer de forts sentiments nationalistes a perdu tout naturellement de son intérêt au fil du temps. Mais pour le véritable amateur des mélodies et du « style » de Verdi, le discours musical est passionnant. Verdi s'émancipe déjà des influences de Rossini, Bellini et Mercadante, le contour mélodique envoûtant et charnel jusqu'à l'obscénité des harmonies verdiennes prend son essor et palpite dans l'expression de la colère vengeresse, du désir de rédemption ou de l'intercession divine.



*I lombardi* © 2021 - Eric Dervaux - OMC

Comme toujours le cast réuni à la salle Garnier est de premier ordre et contient en prime la très agréable surprise des retrouvailles avec Nino Machaidze.

La soprano Géorgienne connue dans les années 2007/2008 un fulgurant début de carrière et enflamma le public de la Scala de Milan et du Festival de Salzbourg avant d'entamer une belle carrière internationale. Moins présente sous nos latitudes, elle a conquis tout son monde, sur scène et hors scène, et dessine une Giselda incandescente qui se joue des sauts d'octaves vertigineux et apprivoise l'écriture très cantabile du rôle. Son héroïne est tout à la fois juvénile,

gracieuse, innocente et passionnée et fait battre le cœur de l'assistance. Michele Pertusi bien connu pour ses légendaires interprétations rossiniennes apprivoise parfaitement les rythmes agressifs, les sauts d'intervalle et l'aura dramatico-mystique du personnage de Pagano.



*Nino Machaidze et Michele Pertusi © 2021 - Eric Dervaux - OMC*

Les deux ténors qui participent à ces croisades, qui à Monaco plus qu'ailleurs s'apparentent à des croisades anti covid, affichent haut et clair le glaive de timbres éclatants et lumineux. Antonio Coriano (Arvino) assume aisément la tessiture étendue du rôle et apporte aux récitatifs un relief qui va de l'autorité du chef à la colère en passant par la magnanimité et le pardon. Arturo Chacón-Cruz (Oronte) a la vaillance du ténor spinto mais affiche de superbes accents lyriques et une percutante force émotionnelle. Tous les seconds rôles sont à la hauteur de l'événement et le retour sur la scène monégasque de Michèle Canicionni (Sofia) nous a fait chaud au cœur.



*Arturo Chacón-Cruz et Nino Machaidze*



*Antonio Coriano © 2021 - Eric Dervaux – OMC*

Impossible dans un tel spectacle d'oublier les chœurs. C'est bien connu, Verdi est un homme de chœur et la phalange monégasque affiche avec conviction et talent toutes les facettes de l'expression chorales, chœurs d'atmosphère ou d'action qui investissent presque sauvagement les moindres interstices rutilants des ors de la salle Garnier.



*Nino Machaidze, Michele Pertusi et Antonio Coriano © 2021 - Eric Dervaux - OMC*

Pour mener ces croisés au combat il faut un chef, il est dans la fosse et se nomme Daniele Callegari.

Ce Milanais restitue extraordinairement les cadences verdiennes, tout sonne juste, les accompagnements syncopés font le lit du chanteur, le style du compositeur s'imposent comme une évidence, les pupitres mènent une croisade effrénée entre fureur et carnage mais aussi amour et rédemption.

Un spectacle fascinant, servi par une exécution exemplaire.

**Yves Courmes.**

Dimanche 28 Mars 2021